

## Lettre à un ancien instituteur

Monsieur l'instituteur,

Vous ne vous souvenez probablement plus de moi. C'est vrai, il y a déjà si longtemps. Vous m'avez oublié, comme vous avez dû oublier tant et tant d'élèves qui se sont succédé sur les bancs trop durs et tellement inconfortables de votre classe.

Mais aussi, pourtant, comme ceux de la génération précédente, je vous ai apporté ma part de cheveux blancs. Il faut avouer, pour le moins, que j'étais un drôle de garnement. Presque chaque matin en retard, prolongeant à loisir les récréations, toujours en avance au moment de partir, j'ai dû, plus souvent qu'à mon tour, mettre vos nerfs à fleur de peau. Lorsque je songe à tous les cancre de mon espèce qui se conduisaient de la même manière que moi, je crois bien que, si je m'étais trouvé une seule journée à votre place, je n'aurais pas hésité une seconde à tout abandonner, à quitter le village afin de recommencer ailleurs une nouvelle carrière avec d'autres élèves plus disciplinés que nous.

Toute journée qui se respectait commençait par la leçon de chant. Avec vous, il ne pouvait en être autrement. Le « chante jeunesse » abandonné depuis longtemps au fond d'un tiroir, vous vous évertuiez à nous apprendre des œuvres de votre choix, ô combien inextricables pour de petits chanteurs peu doués en solfège tels que nous. Une fausse note, une voix à côté de la bonne tonalité, un chuchotement, constituaient autant de blasphèmes contre l'Art que vous aimez et que vous servirez jusqu'à votre dernier souffle. Alors, dans un brusque geste, dépit, vous nous renvoyiez sur nos bancs, saisissiez le premier livre qui vous tombait sous la main, et commenciez une longue dictée que, pour ma part, je m'appliquais à parsemer de fautes d'orthographe les plus invraisemblables.

Votre emportement n'était cependant que de courte durée. Vous non plus ne deviez pas beaucoup aimer les dictées et il vous arrivait souvent, au cours de ce genre d'exercice, de songer subitement à une nouvelle façon d'interpréter le chant que vous étions en train d'apprendre. Votre esprit se mettait alors à vagabonder et, lentement, vous perdiez le fil de vos pensées. Vos phrases se faisaient plus lentes, vous oubliiez de nous signaler les points et les virgules. Bientôt, le livre que vous teniez dans la main se refermait avec

un petit bruit sec et, presque sans que vous ayez à nous l'ordonner, nous nous regroupions au fond de la classe pour la suite de la leçon de chant, leçon qui se prolongeait parfois jusqu'à l'heure du repas de midi.

Pourquoi m'aviez-vous placé au fond de la classe, tout près d'une fenêtre ? Quelle erreur, Monsieur l'instituteur ! Moi qui, assis aux premiers bancs, en proie à vos regards à la fois sévères et bienveillants, avait déjà tant de peine à me concentrer, vous pensez ce que je pouvais manigancer tout au fond, caché derrière une rangée formée d'une quinzaine de camarades...

Deux après-midi par semaine, les filles gagnaient le rez-de-chaussée afin de s'adonner aux travaux de couture sous la surveillance exercée de l'institutrice du degré moyen. Livré à vos petits polissons, vous essayiez alors vainement de leur inculquer vos connaissances des mathématiques, de géométrie, d'algèbre, voire, pour les plus doués ou pour les cas désespérés, de trigonométrie. Jamais, je n'oublierai ces après-midi là. Pourquoi vouliez-vous de force que je fasse la preuve de l'égalité des angles d'un triangle équilatéral ? Cela se voyait pourtant très nettement au premier coup d'œil... Et les leçons d'algèbre ? Ce que vous avez pu me faire enrager lorsque vous me posiez des équations au tableau noir, à la merci des yeux moqueurs de mes camarades. L'algèbre, d'après vous, c'était le summum de l'instruction, une sorte d'école de recrues de l'esprit ; et vous vous fachiez parce que je n'y comprenais rien.  $A + B... AB + X = ?$  Je n'y comprends toujours rien. La seule différence aujourd'hui, dix-sept ans plus tard, c'est que je n'en suis pas très fier.

Heureusement, vous n'étiez pas trop sévère quant aux punitions.

— Pour t'apprendre, tu me conjureras pour demain le verbe « se repentir à tous les temps de l'indicatif et du conditionnel !

Au diable l'indicatif et le conditionnel ! Pourquoi me serais-je repenti ? Je savais trop bien que, la plupart du temps, vous ne teniez pas de liste des élèves punis et que le lendemain, absorbés par de nouveaux tracassés, vous n'y pensiez plus. Dans votre classe, les punitions n'étaient pas de véritables punitions. J'en conviens surtout lorsque je songe à cet instituteur retraité qui vous a remplacé un certain hiver. Si mes

souvenirs me sont fidèles, je crois que vous vous étiez fracturé une jambe à ski. Un véritable tortionnaire, ce vieil instituteur ! Savez-vous, par exemple, qu'il m'a fait écrire deux cent cinquante fois la phrase : « Je ne dois pas jeter des boules de neige dans la cour de l'école » ? Et qu'il m'a fait recommencer une seconde fois parce que j'avais mis deux cent cinquante fois deux « l » au mot école ? Tout ça pour une misérable petite boule de neige qui avait failli emporter son beau chapeau tout neuf.

Et moi qui m'étais follement réjoui à l'annonce de votre accident. Oui, je peux bien vous l'avouer aujourd'hui, car je sais que vous ne m'en tiendrez pas rigueur. Quarante années d'enseignement vous ont appris à bien connaître les gosses. Même l'élève le plus studieux jubile à la perspective de quelques jours de congé supplémentaires. Lui non plus ne s'attriste pas une seconde sur les souffrances endurées par son instituteur ou son professeur.

Puis, un beau matin, vous êtes revenu, la démarche claudicante. L'hiver cédait gentiment le pas à un printemps qui s'annonçait radieux. Une nouvelle volée d'élèves vous attendait. Les traits de votre visage s'étaient détendus et vous étiez tout neuf, tout frais pour l'accueillir. A ce moment-là, c'est moi qui suis parti. Un peu comme un retraité, atteint par la limite d'âge. On ne voulait plus de moi et j'étais

tellement heureux que j'ai négligé d'emporter mes livres et d'assister aux promotions. Vous avez peut-être conservé mon manuel de géographie, griffonné d'annotations les plus fantaisistes. Vous souvenez-vous des photos représentant les différents types de races peuplant notre planète ? Sous chaque photo, en légende, j'avais apposé le nom de diverses personnes du village dont la ressemblance paraissait frappante à mes yeux d'enfant. Ainsi, le père G... devenait ce vieil asiatique

barbu ; Madame V... cette plantureuse femme d'Europe centrale ; M. C... enfin, cet africain ridé avec un anneau pendant au bout du nez.

Il fallait bien rire de temps en temps. Cela nous faisait tant de bien... Surtout lorsque c'était aux dépens des autres.

J'étais tellement pressé de m'en aller que je ne vous ai jamais dit au revoir. Dix-sept ans se sont écoulés. Il a fallu un court article dans ce journal pour que je me souvienne subitement de votre existence. La limite d'âge vient aussi de vous frapper. Vous avez déjà oublié le chemin de l'école pour découvrir celui des écoliers. Comme J.-J. Rousseau, que vous vénerez, vous allez enfin pouvoir goûter aux joies des longues promenades en solitaire dans les forêts d'alentour. Cependant, je suis sûr que, jamais, vous ne serez vraiment seul. Partout où vous irez votre musique vous accompagnera. Vivantes et légères, des notes s'égrèneront sous votre crâne dégarni. Au gré de vos balades, ou de votre humeur, vous vous surprendrez à les fredonner, tantôt pleines de charme et de douceur, tantôt tristes et languoureuses.

Si vos élèves vous ont oublié, la musique vous restera toujours fidèle. Epouse et amante de votre vie, elle sera la dernière compagne de vos vieux jours. Puisse-t-elle effacer tous les tracas, tous les soucis, tous les em... causés par deux générations de fortes têtes, de têtes fortes, de têtes dures, de têtes de bourrique, de têtes de pioche, de têtes à gifles, de têtes vides, de têtes fêlées, de « têtes » à Bon Dieu, sans oublier bien sûr — et c'est là votre unique consolation — quelques têtes dociles, intelligentes et ouvertes à votre enseignement.

Aujourd'hui enfin, avec dix-sept ans de retard, je vous tends symboliquement la main et vous dis :

— Merci quand même, Monsieur l'instituteur.

Il n'est jamais « trottoir » pour bien faire... Un ancien élève.